

VOYAGE A DAPAONG – TOGO - janvier 2013

Avec Hugues, Laurent, Véronique et Benoît

ECOUTE ET CHANGE LA VIE



Le CD des petites chanteuses de Dapaong qui vous fera voyager avec nous

Jeudi 3 janvier 2013

13 h Roissy. C'est parti pour un nouveau voyage. Notre détour par Bruxelles et Libramont s'est bien organisé. Tout va bien. Même Hugues qui avait du faire demi-tour l'année dernière est des nôtres. Véronique est en bonne forme et Laurent est heureux. C'est parti pour 6 petites heures de vol et le lendemain 12 h de bus à travers le Togo.

Raymond est à la réception à l'aéroport. Il a organisé les déplacements. Les sœurs clarisses de Lomé sont là, elles aussi. Heureusement d'ailleurs car nous sommes pressés de nous délester des 75 kg de colis, livres et tissus que les sœurs de Reims-Cormontreuil nous ont confiés. La chaleur est là, pas trop excessive en ce début janvier. Nous traversons Lomé, moi sur la moto de Raymond et les amis un peu serrés dans un taxi pour aller prendre possession de nos appartements, rue Colombe. Quelques minutes plus tard, direction un petit restaurant africain pour nous restaurer et nous détendre. Une aubade musicale vient nous surprendre, rien que pour nous !

Vendredi 4 janvier 2013

Le lendemain, traversée du Togo et découverte pour les amis de ce pays que nous remontons totalement sur 600 km.

Raymond nous accompagne. Il est en vacance de son travail dans les mines de phosphate du sud Togo. Nous échangeons. La route est meilleure que l'année dernière, du moins en grande partie car les derniers kilomètres avant Dapaong sont terriblement éprouvants pour nous mais surtout pour le chauffeur et le bus qui doit trouver sa voie à travers les « nids de poule » qui barrent complètement la chaussée.

Mais à la nuit tombée, comme convenue, Dapaong est en vue. Je suis pisté par téléphone par François qui veut savoir vers quelle heure, nous arrivons. Nous descendons du bus. Il est 18 h, la nuit est tombée.

La température est agréable, le parfum des neems me fait remonter d'agréables souvenirs. Ca y est, je suis un peu chez moi dans cette ville de Dapaong. Mathieu est là. Nous nous embrassons. Il a trouvé une voiture à louer et nous la chargeons. Direction le bar « Le Bienvenu » à deux cents mètres. La musique donne l'ambiance. Je retrouve François,

Kisito. Ils nous attendent et nous prenons place dans l'obscurité autour de la table de la « terrasse » si l'on peut dire. Moment de retrouvailles, d'échanges.

Mais Hortense nous attend, nous ne devons pas tarder. Elle nous a préparé une magnifique salade à la maison d'accueil St Jean. Nous allons pouvoir passer une bonne nuit et récupérer de ces deux jours

samedi 5 janvier 2013

Au matin, l'air est frais mais pas trop. Un petit pull suffira et nous nous retrouvons dehors dans la cour pour le petit déjeuner. La nuit a été bonne. Chacun échange. La journée sera bien occupée. J'ai hâte d'aller retrouver ma « petite chérie »



C'est à deux cents mètres de là, à la maison sainte Monique (que je retrouve sans problème), que m'attend Dado (ou Océane de son nom chrétien). Elle s'est faite belle. Dire qu'elle nous attendait avec impatience est peu dire car comme me l'a écrit sœur Stella avant notre arrivée : « Dado est plus que malade car elle décompte des jours qui n'avancent pas. Elle nous fait la tête car elle croît que c'est nous qui retardons votre voyage ». Dado me fait une grande embrassade qui dure des minutes



Véronique, Laurent et Hugues ne sont pas en reste avec d'autres enfants qui veulent se blottir dans leur bras : Augustin, Pierre et Paul, Jonathan, Sophie, ... Maman Rita, l'âme de la maison est toute heureuse et nous fait elle aussi la fête.



Nous rentrons dans son appartement et nous fait asseoir. Nous donnons les cadeaux à chacun et partons faire la visite de la maison. La visite commence par la chapelle, le grenier à provision, les salles d'études, les chambres, ...

Mais l'heure avance. Il est onze heure et un autre rendez-vous important nous attend. Il faut s'organiser pour le transport au village. Problème, il y a pénurie d'essence dans la ville. On se sépare, moto, voiture. Il faudra faire la queue. Le soleil commence à chauffer sérieusement. Nous emmenons Dado et puis les jumeaux Pierre et Paul...

15 km plus loin, je reconnais la concession de Mardja. Il y a foule devant la maison et le tam-tam résonne. Mardja est là tout sourire et me serre avec force dans ses bras puissants. « C'est bien, c'est bien ..., les amis sont là, madame Véronique ... » Nous nous glissons dans la danse et puis on nous fait asseoir.



J'ai l'honneur de siéger à côté des chefs du village. Chacun nous salue et nous saluons à notre tour. Le silence s'installe, les mots d'accueil se succèdent. A mon tour, je me plie à l'exercice en laissant parler mon cœur.

Et puis c'est l'occasion pour Hugues et Laurent de découvrir la boisson locale, le chapalot. « Seigneur, que ce breuvage est bon et tellement bien adapté à ce climat. » Je m'en régale. Laurent, lui fait quelques efforts.



Il est bientôt 13 heures et nous allons visiter le jardin à 2 kilomètres. Nous n'avons pas encore mangé mais la visite fait partie maintenant du rituel et Mardja est tellement fier de nous montrer où en sont ses travaux ... En effet, le jardin s'est encore agrandi. Mais quand va t-il s'arrêter me dis-je. Et puis catastrophe !!! Les paysans de garde ce matin au jardin annonce à Mardja que la pompe a quelques problèmes. Le moteur en effet est « explosé » ! Mardja découvre la situation en même temps que nous. Il écoute et encaisse cette nouvelle contrariété mais il veut continuer à faire la visite.

Dado est somnolente, sans force, elle réclame toujours mes bras. Je prends cela pour un caprice Je m'assied sous un arbre. Le jardin n'a pas le même aspect de luxuriance que l'année dernière. Mardja s'explique. Les semences de cette année ne sont pas bonnes. C'est général et les prochaines visites que nous allons effectuer ailleurs vont le confirmer. Les tomates ne donnent que quelques fleurs par pied. Les pépinières d'oignons ne donnent rien. « Les pieds disparaissent. Alors j'ai repiqué du piment et du gombo. Tout cela provoque hélas du retard dans la production et les ventes. J'ai agrandi le jardin sur les hauteurs du bas-fond, ainsi en saison des pluies, je peux faire du riz dans la partie basse et en hauteur, je peux commencer le jardin et faire quelques pépinières sans risque d'être inondé. »

Dado n'en peut plus. Elle dors accroupie. Pierre et Paul qui sautillent partout réclame à manger. Il faut arrêter la visite et aller nourrir ce monde.



Nous repartons vers la maison où la fête bat son plein. Nous nous installons dans la cour intérieure et Martine la fille aînée de Mardja, en classe de 1^{ère}, organise le repas.

Nous commençons par servir les repas des enfants. Ils se sont assis autour d'une petite table et je vois Martine leur servir une grosse plâtrée de riz. « Pas de trop » lui dis-je. Les enfants ne disent rien et commence à patouiller pour mélanger le riz et la sauce. Et le festin commence ...



En deux minutes l'assiette est vidée. Martine la remplit de nouveau avec cette fois un morceau de poulet. Même scénario au bout de cinq minutes. De nouveau Martine remplit les assiettes qui une nouvelle fois, inexorablement se vide... Et l'on amène des beignets d'haricots que nos trois jeunes dévorent à pleine dent. Décidemment, ils avaient faim. C'est le moins que l'on puisse dire ! En fait Marcel, nous l'expliquera plus tard, la médication que les enfants immuno-déprimés prennent quotidiennement provoque cette faim que l'on pourrait qualifier d'excessive mais qui correspond pour les enfants à un réel besoin.

Pendant ce temps, nous aussi, sommes servis copieusement... Nous échangeons les cadeaux. De mon côté, j'offre une boîte à outil ... Je doute toutefois que cela suffise à réparer la pompe ! Il est seize heures. La fête continue dehors et nous rejoignons les femmes qui n'arrêtent pas de danser. Notre arrivée redonne de la joie. Le temps passe et il

faut veiller à repartir avant la tombée de la nuit car la partie goudronnée du chemin est très dangereuse à cause des nids de poule.

Un peu de repos sera le bienvenu. Un peu de calme aussi. Mais à notre arrivée à la maison. Feinte nous attend. Il ne nous a pas encore vu et voudrais que nous le visitions. Nous nous organisons pour demain.

dimanche 6 janvier 2013

La nuit fut bonne. C'est dimanche. Réveil assez tôt car il y a messe à l'église Sainte Monique. Nous nous mettons en retrait et un monsieur sort un chiffon pour nettoyer le banc avant que nous nous asseyons. C'est l'harmattan et ce vent transporte beaucoup de poussière.

A la sortie, sur le parvis, je fais connaissance avec sœur Jacqueline que Virginie, ma sœur togolaise m'a invité à contacter. Virginie vit au Etats-Unis depuis 25 ans mais n'a pas oublié l'école qui lui a permis d'être scolarisée en collège. C'est le collège Mò-Fant qui veut dire, traduit du Moba, Jeune Fille épanouis-toi !). Elle souffre de voir aujourd'hui cette école sans revenu essayer toutefois de tenir sa vocation d'aider les enfants pauvres à vivre une scolarité de qualité. Ainsi sont sorties depuis sa création, il y a quarante ans médecins, infirmières, ministre ...

Sœur Jacqueline est toute heureuse de me rencontrer. Virginie m'a demandé de réaliser un petit documentaire filmé sur cette école. Ainsi, elle pourra aux Etats-Unis plus facilement sensibiliser et organiser un système de parrainage.

Nous convenons de nous rappeler pour prendre rendez-vous.

Depuis mes précédents voyages, je me suis rendu compte combien le téléphone était devenu un outil incontournable pour s'organiser. Chaque africain est équipé et on ne peut travailler sans cet outil qui nous met si facilement en relation. J'ai donc un téléphone avec un numéro togolais depuis mon arrivée à Lomé.

Petit déjeuner après ce temps spirituel. Une grande journée nous attend.

Nous partons à pieds chez Edouard qui habite à un kilomètre de là. C'est l'occasion de marcher dans cette ville. Cette fois, je retrouve sa maison facilement et Edouard, ancien formateur et animateur à la retraite, nous congratule. Edouard nous fait part de ses soucis de santé, d'hypertension, qui ne trouvent pas de solutions. Nous faisons le tour de sa petite ferme. Il y a 9 mois, avec le réseau des anciens VP (Volontaire du Progrès) du Togo, nous avons pu l'aider à financer la construction d'une nouvelle porcherie. Il en est très satisfait et très reconnaissant. Nous échangeons beaucoup.



Laurent et Hugues s'impliquent. Nous partons ensuite visiter la porcherie de Feinte à quelques kilomètres de là, en limite de la ville. L'année dernière déjà, nous étions là et nous étions émerveillés du travail accompli. La troupe de porc s'est bien agrandie et l'affaire semble prometteuse même si là aussi, des ennuis de santé viennent perturber notre ami Feinte, qui va de nouveau devoir se faire hospitaliser à Tanguieta au Bénin.

Nous nous asseyons pour de nouveau nous rafraîchir avec « un peu ! » de boisson locale.

Raymond, que nous retrouvons veut organiser un petit repas et part en ville quérir de la viande de poulet. En attendant nous nous installons dans la cour de la maison St Jean. Nous l'attendons et ce n'est qu'au bout d'une heure que Raymond revient avec un immense plat de poulets rôtis. « Oh là !! et dire que dans un peu plus de deux heures, nous sommes attendus chez Joséphine qui ne va pas manquer de préparer à manger. Et puis ce soir, c'est Jacqueline, la femme de Raymond qui nous reçoit. Et là encore, j' imagine le banquet qu'elle est en train de nous préparer avec amour » Enfin, on verra bien... Et puis si on pouvait avoir un peu de temps pour se reposer !

Nous voici chez Joséphine (Joséphine des savons !). Quel accueil ! Comme je m'y attendais, Joséphine a mis les petits plats dans les grands. Nous sommes reçus sous l'apatam et c'est bien agréable. Le temps des présentations ... Joséphine ne connaissait pas Véronique ni les amis. Joséphine se lève, se rassoit, part chercher un plat, commande à un enfant une course... Son mari n'est pas là, retenu par l'organisation de funérailles dans un village. On se remémore des souvenirs... déjà 5 ans que l'on se connaît et quelle belle aventure !

Il fait nuit, on se quitte pour ramener Océane avant 19 h car elle doit prendre impérativement son médicament à cette heure. Une petite douche avant de rejoindre Jacqueline et Mathieu.

De nouveau, nous sommes reçus comme des rois. Au menu après une magnifique salade, du fofou, c'est à dire de la pâte d'igname cuite et pilée ! Jacqueline nous rejoint enfin à la fin du « service ». Elle partage avec Véronique un peu de sa vie, bien chargée avec l'éducation de 4 enfants (dont deux enfants de son frère décédé), son travail à l'OCDI

(Organisation de la Charité pour un développement intégral de l'homme), la structure d'aide au développement du diocèse et l'importance de la prière puisque tout les matins à 6 heure, Jacqueline va à la messe à la cathédrale. Dans quelques semaines, elle s'engagera avec Mathieu son mari dans une communauté franciscaine.

Lundi 7 janvier 2013

Le lendemain, lundi est consacré à l'association « Vivre dans l'Espérance ». Sœur Stella n'est pas là, car parti régler des problèmes sur Lomé. C'est avec Marcel, son bras droit que nous avons rendez-vous. On fait un point sur les petites actions en cours. Je lui donne une boîte de pyrèthre. Le pyrèthre est une plante qui pousse en Afrique du Nord et dont les vertus d'après le médecin belge Van Eecke permet une stimulation des défenses humaines de l'organisme. Il a observé des résultats spectaculaires sur des malades du sida en Zambie. Marcel se propose de l'utiliser sur un malade et d'appuyer les observations par des analyses de sang régulières. On se donne rendez-vous pour l'après-midi pour aller visiter les deux champs de l'Association à quelques kilomètres de Dapaong. Nous avons un peu de temps avant la fin de la matinée, alors on fait un peu de tourisme et visitons l'atelier de sculpture juste à côté.

L'après-midi, nous retrouvons Mardja de passage à Dapaong pour voir avec un mécanicien les solutions pour sa pompe. Ils ont les pièces pour réparer le moteur. Evidemment, notre petite équipe lui propose de l'aider aux frais de réparation. Nous partons avec lui ainsi que Marcel pour la visite du site agricole. Nous nous perdons un peu sur la route mais tout le monde est là.



Il y a Lambert, le jardinier, un orphelin de l'association qui a suivi une formation et qui est embauché par l'Association pour cultiver le site. Il y a aussi, Joseph, l'entrepreneur qui va assurer le creusement et la maçonnerie de deux puits dans le bas-fond. Lambert évoque le projet d'élevage soutenu par l'association Maminou du sud de la France. Il évoque ses projets de culture. Avec

Mardja, le courant passe bien et ils échangent entre eux en Moba. Nous descendons ensuite vers le site de maraîchage doublé d'un ancien site de pisciculture qui ne demande qu'à être rénové.



Nous passons au-dessus des petits canaux bétonnés qui datent de plusieurs décennies. Tout cela ne demande qu'à être remis en valeur. Je demande à Mardja d'indiquer la position des deux futurs puits. Sans trop d'hésitation, il plante deux bâtons aux endroits qui lui semblent le plus adéquat. Y a plus qu'à !! Pour le moment, il y a de l'eau pratiquement à fleur de terre mais dans quelques semaines le niveau va descendre et nécessitera un arrosage quotidien. Les puits viendront à point. Reste un souci qui inquiète Marcel. Bientôt, les animaux en divagation vont être tenté par la verdure du bas-fond et risque de venir faire des ravages. La question d'une clôture devient cruciale ! Mais où trouver les 6000 € pour sa construction. Et puis, alentour, il y a des paysans qui cultivent. Nous devons les associer à notre projet car sinon les rapports vont se dégrader et risque de compromettre le résultat. Mais il faut avancer. L'Association a besoin de cette production pour trouver rapidement une autonomie alimentaire. L'approvisionnement en denrées alimentaires est un véritable défi pour sœur Stella et on a pu voir l'appétit de nos petits protégés ! On en reparlera. La nuit tombe et il est temps de repartir à Dapaong.

Mardi 8 janvier 2013

Mardi, nous avons décidé de nous partager. Je dois pour ma part aller rendre visite aux belles-sœurs de Nalongue qui ont perdu leur mari, il y a un an. C'est Feinte qui m'emmène sur sa moto pour une heure de randonnée à travers la campagne et les marigots asséchés. En 1985, avec Nalongue alors lycéenne et Véronique nous avons fait le trajet à pieds pour aller passer la nuit au village. Nous étions reparti le lendemain au chant du coq avec les femmes du village qui portaient au marché de Dapaong.

Je leur montre des photos de Nalongue lors de son passage en octobre à la Neuville. Elles sont très heureuses de la voir en pleine forme car lors de son passage au Togo, en mai dernier, elle était très abattue et avait même du repartir en urgence au USA. Je prends des photos. Nalongue envisage de



les aider en finançant une petite porcherie.

Un peu plus loin, près du puits, il y aurait aussi la possibilité de faire du maraîchage mais l'eau du puits est assez profonde et nécessite des moyens importants. Je repars avec un poulet vivant dans une main et l'autre main qui s'accroche à la moto ou à l'épaule de Feinte car le trajet n'est pas de tout repos.

De leur côté, Véronique, Hugues et Laurent sont partis visiter Jacqueline à l'OCDI et ont longuement discuté avec monsieur Georges le directeur. Ils reviennent enchantés de leur rencontre. Nous échangeons en appréciant le repas préparée par Hortense à la maison d'accueil.

L'après-midi, nous nous partageons encore. Hortense m'a prêté sa moto enduro. Cela me rappelle bien des souvenirs mais je ne fais pas le fier. La circulation est dense maintenant et sur le « goudron », il faut éviter les « titans » et les gros « nids de poule ».

Je m'en vais voir avec Véronique, Martine Sinandja, directrice et fondatrice du collège privé Yanfoum qui accueille près de 400 enfants, le plus souvent pauvres de Dapaong. Je voudrais rencontrer son mari, agronome qui travaille sur l'agro-foresterie, un sujet qui m'intéresse énormément ainsi que Hugues. Un RV est organisé pour le lendemain.

Je dois aller saluer Elise, une vieille connaissance qui travaille dans l'administration. Ce n'est pas loin. J'en profite pour aller montrer à Véronique mon ancienne maison.



De leur côté, Hugues et Laurent ont RV avec Mathieu. Mathieu depuis 3 ans a mis en route une activité de fabrication de bouillon cube à partir d'herbes, d'arachides et de néré. L'affaire avance petitement pour différentes raisons. L'entretien devrait permettre de faire un point et de donner des perspectives. Même si nos deux experts sont nouveaux en Afrique, leur analyse pourra donner un coup de main à Mathieu.



Ce soir, nous sommes invités chez François. François a pu monter un petit bar restaurant. Je le connaît depuis qu'il est étudiant et il est tout fier de nous accueillir. En

fin de soirée, nous allons derrière le bar où il a installé une grande terrasse recouverte d'ombrières. Il nous explique ses projets pour développer son activité qui jusqu'à présent est assez limitée. Le pouvoir d'achat est très faible à Dapaong, de nombreux bars se créent dans la ville se partageant une petite clientèle.

Mercredi 9 janvier 2013

Expédition ce matin : je souhaite aller à Kpindjagha où pendant mon volontariat nous avons construit un barrage en gabions ainsi qu'un petit périmètre maraîcher. C'est Mathieu qui est au volant de la voiture et nous empruntons la nouvelle route qui conduit à la frontière du Burkina en passant par Korbongou.

La route est belle et là où autrefois, il fallait compter une heure de moto, en 25 mn nous voici arrivé à la frontière du Burkina. C'est trop loin, il faut faire demi-tour et chercher sa route. Nous nous arrêtons plusieurs fois et enfin je reconnais l'endroit. Le barrage est toujours là, en eau. Une nouvelle route passe en aval. Il n'y a plus de jardins mais le puits qui m'avait causé tant de problèmes est toujours là et toujours en eau. Je monte sur les gabions et des souvenirs me reviennent à l'esprit. Je fais le tour du point d'eau et prend quelques photos.



Un groupe d'habitants se forme. J'entends Frédéric, Béninois !!! Ils se souviennent de ses deux blancs qui avaient travaillé au barrage. Beaucoup d'émotions me traversent et nous prenons des photos. Je me souviens d'un paysan qui était très sympathique. « est-ce que Abdoulaye est encore vivant ? ». Ils me répondent que oui et nous partons lui rendre visite. Nous approchons de sa maison et je reconnais autour d'un espace rempli d'arbres, le barbelé et les piquets qui avaient servi à clôturer le jardin. Abdoulaye est là, assis devant sa maison. Il est devenu aveugle mais il est tout sourire. Nous nous saluons et il me remercie dix fois. Nous nous asseyons et on nous offre l'eau de « bonne arrivée », c'est à dire de l'eau mélangée avec de la farine de petit mil.



Le temps passe et je devine qu'ils sont en train de s'organiser pour aller chercher de la boisson. Ces paysans musulmans, qui ne boivent pas d'alcool, prennent toujours autant soin de leurs hôtes. En effet, au bout d'un petit quart d'heure, un cycliste revient avec un bidon rempli de chapalot. Le temps des discours est arrivé avant de consommer. Quelle grande sagesse chez ces anciens ! Je leur promet d'essayer de joindre Frédéric et de l'inviter à venir faire le voyage.

Nous nous quittons, il est déjà midi. Un autre rendez-vous nous attend.

Paul Sinandja nous attend entouré d'un groupe de paysans. On ne se connaît pas encore mais le contact se fait très rapidement. Paul est fier de nous expliquer sa joie à organiser des sessions formation auprès des paysans tout en poursuivant un travail chez les « Corps de la Paix » américains à Lomé. (une structure d'accompagnement de jeunes volontaires américains).



Paul est passionné d'agro-foresterie et recherche des méthodes innovantes et pour tout dire « biologique » pour se passer des pesticides en maraîchage et en grandes cultures. Nous parcourons son jardin, nous arrêtant pour écouter ses explications sur telle ou telle plante ou arbre. Tout cela est passionnant. Mais il fait maintenant très chaud. Véronique est restée à l'ombre. Nous n'avons pas encore mangé. Nous nous quittons en échangeant nos adresses mails. On se reverra, c'est promis !!

« Mathieu, je pense que tu connais un bar où nous pourrions nous désaltérer » Il ne répond pas mais je sais qu'il a une idée en tête. C'est jour de marché à Dapaong et il y a une foule importante le long de la route à l'approche de la ville. Nous nous frayons un chemin et rentrons dans la ville.

Ça y est, je devine où Mathieu nous emmène... au « bar de la rencontre » ou plutôt le bar « le Prestige ». Bar de la rencontre, car c'est là qu'il y a 5 ans, j'ai rencontré pour la première fois Joséphine, une fin d'après-midi alors que la nuit tombait. C'était le début d'une grande et belle aventure. Joséphine d'ailleurs nous a raconté ce samedi dernier, que ce jour là, elle était très fatiguée et allongée pour se reposer. Mais qu'une voix lui a dit de se lever pour aller vendre du savon. Cette voix l'a accompagné pour la diriger vers ce bar où je me trouvais avec Mathieu et Ezékiel. Joséphine est très croyante et spirituelle. Elle rend grâce à Dieu en toute occasion.

En tous cas, nous voici tous autour d'une table, altérés et c'est avec grand plaisir que nous dégustons la bière togolaise. La bouteille de 66 cc est

tout à fait adaptée à la circonstance. A côté de nous, une fille vend des œufs durs. Cela fera notre repas.

Mais ne traînons pas, il est bientôt, seize heures et sœur Jacqueline nous attend. Nous passons tout de même à la maison pour prendre une douche. Véronique reste se reposer. Je la comprends. Je vais chercher Océane qui me fait la fête. Nous voici maintenant à l'intérieur du collège Mô-Fant. Sœur Jacqueline sort et nous accueille avec une grande joie qui n'est pas feinte.



Nous rentrons dans leur habitat et elle nous fait asseoir dans de confortables fauteuils. Elle nous sert de l'eau et nous présente des gaufres qu'elle a cuisinées avec grand amour. Laurent se régale !

Enfin nous parlons de notre futur reportage. Nous échangeons des idées. Je la sens un peu stressé mais je sais que tout ira bien. C'est Laurent qui a accepté cette mission même si nous serons présents au début. Nous visitons le collège et surtout le pensionnat. Tout a été bien pensé, il y a quarante ans et bien adapté à la vie africaine. Vraiment il serait dommage que ce collège ne soit pas encouragé et soutenu. Nous prenons rendez-vous pour vendredi matin aux aurores car il serait dommage de rater le lever au drapeau !

La nuit est tombée maintenant. Une fraîcheur bien agréable s'installe, nous rejoignons tranquillement la maison en passant par la maison sainte Monique pour déposer Océane. Sœur Jacqueline lui a donné le reste des gaufrettes et en arrivant, toute fière elle organise la distribution à ses frères et sœurs. Tout le monde applaudit Océane. « Dado est gentille, Dado est gentille, Dado est gentille !! ».

Ce soir Laurent et Hugues sortent de leur côté, invité par Constant, le beau-frère de Mathieu qui travaille dans la banque. Je sens d'ailleurs qu'ils ont bien envi de s'amuser. De mon côté, j'ai invité Joséphine dans un autre restaurant.

A la maison, je croise Léocadie, médecin pédiatre de Lomé qui vient faire un suivi des enfants immuno-dépressifs. C'est une personne que j'ai rencontrée, il y a 3 ans lors de mon voyage avec Bérangère. Elle faisait partie d'une équipe de la Croix-Rouge, chargée d'une évaluation sur la prise en charge des malades du Sida dans la région de Dapaong.

J'avais sympathisé avec cette équipe et n'aurais pas imaginé qu'un jour nous nous croiserions de nouveau. Mais c'est cela l'Afrique !

Bref, j'invite Léocadie à se joindre à notre table avec Joséphine. Le contact se fait naturellement, le

tutoiement avec ... Léocadie, initiée par sa grand-mère, s'intéresse beaucoup aux plantes. Et je me rends compte que Joséphine est aussi une grande botaniste. La conversation arrive sur des témoignages de sorcelleries mais cela est une autre histoire.

En tout cas le poisson et les frites étaient excellentes et c'est un privilège que de pouvoir aller et inviter si facilement au restaurant. Cela ne nous paraît pas bien cher pour nous Européens. Et cela fait tellement plaisir à nos hôtes et aux restaurateurs qui ne sont pas écrasés par l'affluence.

Jeudi 10 janvier 2013

Jeudi matin, c'est calme. Pour Hugues et Laurent qui ont une nuit un peu plus courte, je leur ai proposé d'aller faire un tour avec Mathieu du côté des falaises de Nano où l'on peut découvrir un magnifique panorama sur la Région des Savanes. Ils pourront aussi descendre une partie de la falaise et découvrir les grottes qui servaient traditionnellement de refuge aux habitants de la région en cas d'excursions guerrières de leurs voisins du sud, assez belliqueux. De notre côté, nous avons promis à maman Rita d'accompagner Océane à l'hôpital.

Cela fait trois semaines qu'elle a les bras dans le plâtre. Notre miss Togo a voulu faire du judo, m'a dit sœur Stella ! résultat le coude cassé !!! Nous voici donc à l'hôpital de Dapaong et nous suivons le parcours avec les différentes queues qui s'imposent. Mais ce n'est pas grave, la matinée lui est consacrée. Nous sommes aussi accompagnés par Sabine qui vient d'être employé pour seconder maman Rita à l'orphelinat. Nous écoutons son histoire et Véronique essaie de distraire Océane en lui racontant des histoires du « livre de princesses » que sa marraine Bérangère lui a offert. Et puis je croise Marcel qui fait des consultations comme psychologue à l'hôpital.



Nous croisons aussi une autre sœur de Mô-Fant qui accompagne une élève bien malade ... Le monde est petit à Dapaong. Après la radio, enfin la consultation avec le médecin qui maintient le plâtre encore une semaine. Océane est bien déçue ! Elle boude presque.

Sur le retour une petite halte pour se désaltérer au Bienheureux. C'est juste sur le chemin et la tentation est trop forte. Il est 11 h 30.

Mathieu m'appelle : « On fait un détour pour voir ma belle famille ! » « Pas de problème, du moment que

vous êtes rentrés pour la réunion avec Marcel à 15 heures. ».

Le téléphone sonne encore. C'est Feinte qui voudrait organiser une rencontre avec monsieur Boniface, son voisin formateur agricole qui aimerait nous rencontrer. L'emploi du temps se resserre. Je repousse pour le moment l'invitation. Il y a aussi Elise qui essaie de me joindre.

En attendant, de notre côté, après le repas une petite sieste sera la bienvenue.

15 h :C'est l'heure des grandes discussions autour de Marcel. Il nous invite à donner notre point de vue sur le projet agricole en cours. Hugues se voit attribuer un rôle d'expert consultant !

Nos amis de l'Association VIE ne sont pas des spécialistes du domaine agricole même si ici chacun a encore un bout de champs à cultiver. Ils sont heureux d'écouter notre point de vue. Nous n'avons pas non plus grandes compétences dans l'agriculture africaine mais nous avons pu rencontrer des personnes qui ont des compétences et qu'il s'agit d'associer à notre réflexion. Marcel sait tout cela et il sait aussi qu'il faut conjuguer réalisme, psychologie, bonne entente avec les voisins, ressources financières, ressources et compétences humaines... Mais il y a de quoi élaborer un projet pertinent. Et nous n'oublions pas notre ami Lambert qui va devoir conduire ce projet.

17 h 30, Raymond s'impatiente car nous tardons. Nous avons rendez-vous chez madame Pauline, sa voisine et sa vieille tante. Je connais madame Pauline depuis mon séjour en 85. Grande cuisinière et maîtrisant parfaitement la cuisson du chapalot, c'est souvent que nous venions chez elle. Depuis ce temps, la vie ne l'a pas épargné. Décès de son mari et de ses deux filles décédées du sida, elle a continué bravement à conduire sa famille et ses nombreux petits enfants dont elle avait la charge. Et donc à chaque séjour, je vais lui rendre une petite visite et la gratifie d'un petit cadeau.



Mais c'est jour de noce ce soir car Hugues se marie avec sa petite voisine. Raymond nous explique le rituel et madame Pauline rectifie. Tout le monde rit. Dans la nuit, la cour de la maison se remplit de monde. Les garçons amènent du chapalot et

l'ambiance continue à monter. Hugues doit se plier au rituel provoquant éclat de rire dans la maisonnée. Madame Pauline, dans sa vieillesse, presque aveugle, est heureuse. Elle me sert mon bras et me dit à mon oreille. « Si je pouvais encore, je te préparerais des arachides grillées ! » Elle sait que j'en raffole. J'appelle Kankandja, l'oncle de Nalongue chez qui nous sommes invités ce soir, pour lui dire que nous aurons du retard. C'est que la noce bat son plein. Les filles de la maison improvisent des danses et des chants.

Vendredi 11 janvier 2013

Il est 5 heures du matin, nous sommes autour de la table pour le petit déjeuner. C'est le grand jour, le jour du reportage à Mô-Fant. Une grande mission nous attend. Nous partons vers le collège. Le jour se lève et la ville est déjà bien vivante. Jacqueline nous accueille et nous faisons quelques mises au point. Les enfants tardent mais bientôt tout ce monde s'organise en rang et par classe autour du drapeau togolais. C'est sérieux. Laurent filme. Une équipe de filles sort d'une classe et se met à danser, encouragée par tous les enfants qui se mettent à chanter. Puis de nouveau le silence s'installe pour faire place à des discours. La « petite directrice » comme elle aime s'appeler, se fait respecter et chacun obéit sans que le ton monte. C'est d'abord une collégienne qui raconte l'histoire du collège et présente les besoins de l'établissement suivi par un discours de la « petite directrice ». Chacun rejoint ensuite la classe et nous nous attardons avec quelques enfants que Jacqueline a choisis pour faire des petites interviews. Nous laissons Laurent à sa tâche. Il a l'air de s'en sortir très bien.

L'ami de Bérangère, Thibaut, parraine un petit garçon de 3 ans appelé Christophe, atteint du sida. Nous devons lui porter un cadeau de sa part. C'est Honoré, un des salariés de l'association qui nous sert de guide. Nous partons avec Véronique en moto, direction la périphérie nord de la ville. Le téléphone sonne. C'est monsieur Boniface qui nous invite chez lui pour le repas du midi. J'accepte finalement. La maison semble vide, une vieille dame apparaît. C'est la grand-mère. Christophe et sa mère sont partis dans le sud du pays. Le papa vient d'être convoqué par la justice pour répondre d'un vol qu'aurait commis son autre fils de 14 ans. Honoré pose des questions et prend rapidement la décision de nous rendre sur les lieux pour mieux comprendre.

Nous retraversons Dapaong, cette fois direction le sud et arrivons à un poste de gendarmerie ou de justice. Le papa est assis dehors en train de pleurer. Honoré l'aborde et demande des explications mais le père est découragé. Hémiplégique, il comptait sur cet enfant pour le soutenir et voilà qu'il est impliqué dans du racket ! Honoré appelle l'enfant et demande des explications. Il le sermonne et l'invite fréquenter d'autres amis que des « bandits ».

Le garçon dit qu' il n'a rien commis. Le père se calme et Honoré nous invite à prendre une photo.



Nous les quittons et Honoré nous ramène. Je discute avec lui et essaie de comprendre pourquoi il s'est impliqué dans cette affaire. « C'est mon travail, je suis les familles et les enfants pris en charge par l'Association surtout quand il y a des problèmes. C'était bien que vous soyez là. Les gendarmes ont pu voir que l'enfant n'était pas livré à lui-même. J'y retournerai tout à l'heure. L'épilogue fut heureux puisque l'enfant fut relâché quelques temps plus tard. »

En attendant Honoré me fait la visite du centre Maggy qui accueille et fait le suivi des personnes malades. Un détour par son bureau et j'aperçois contre le mur une guitare en bien mauvaise état. « C'est la guitare avec laquelle j'accompagnais les enfants du foyer ! Je compose des textes et écrit la musique. C'est ainsi que nous avons pu enregistrer un CD avec un groupe d'orphelines pour le cinquantième anniversaire de la création de la pédiatrie. »

La sécheresse du climat a décollé et arraché le bois qui fixe les cordes. Elle n'est plus réparable. Le guitariste que je suis, en est au moins aussi désolé qu'Honoré. Je verrai avec sœur Stella ce que nous pouvons faire.

Je reprends la direction du collège pour voir où en est notre cameraman. Laurent est très satisfait. Il a pu faire d'autres interviews qui pourront compléter le montage : le secrétaire académique de passage, des parents d'élèves,

Je retrouve Hugues et nous partons chez Boniface. Boniface est un retraité, ancien cadre à la mission catholique. Il a monté un centre de formation agricole pour jeunes déscolarisés. Il est président des producteurs de semences du Togo et pose un regard souvent bien critique sur la vie politique et agricole du pays. L'échange est intéressant. Il perçoit bien les difficultés de la Région des Savanes, souvent oublié par le pays car tout au nord. Il envie le Burkina Faso où le souci des paysans est premier...

Enfin nous rencontrons sœur Stella. Elle est revenue hier soir de Lomé et nous accueille dans son petit bureau à la « maison de l'Association ». Elle fait connaissance avec Véronique. Nous parlons de Dado mais surtout du projet agricole qui lui tient tant à coeur. A Lomé, elle a rencontré un responsable de l'ambassade et l'a invité à s'engager financièrement dans le projet mais l'affaire est loin d'être gagnée. Elle nous demande si nous n'accepterions pas de le rencontrer lors de notre retour. Pourquoi pas !

Le soir, nous nous retrouvons chez Edouard dans la cour de sa maison pour un nouveau banquet. En effet, de nouveau les petits plats sont mis dans les grands et les discussions vont bon train d'autant plus qu'Edouard a invité un ami qui est responsable des travaux routiers actuels sur la région du Dapaong. L'ami tranche par ses propos optimistes et confiants en l'avenir et aux possibilités du Togo.



Samedi 12 janvier 2013

Samedi, avant dernier jour. Nous allons voir Joséphine dans ses travaux de savonneries. Océane est des nôtres. Auparavant, je passe à la Western Union où Nalongue m'a envoyé des Etats Unis, un mandat pour sa famille mais aussi pour nous comme cadeau de mariage, précise-t-elle !

Joséphine est dans la cour de sa maison, avec deux petites filles. Elle nous explique une nouvelle fois la fabrication du savon. La mise en cube est impressionnante par les petits moyens employés : un gabarit en fer, un piston sur lequel elle tape avec une plaque de fer avec toute son énergie et sort un savon. Nous filmons la scène.

Hugues et Laurent partent avec Raymond vers le marché. Un peu de tourisme quand même ! Ce serait dommage de venir en Afrique et de ne pas découvrir l'ambiance d'un marché.

Nous restons encore avec Joséphine. Dado, nous fait encore une baisse de régime. Cette fois je sais comment faire et Joséphine lui donne une grande assiette de riz.

Joséphine nous fait part de ses soucis mais aussi de ses projets. Je la sens maintenant plus à l'aise financièrement et je m'en réjouis. Les débouchés du savon se développent tranquillement mais sûrement

et chacun y trouve son compte. C'est ainsi qu'une bonne économie doit fonctionner.

C'est l'heure du repas. Nous mangeons à la maison St Jean en compagnie d'un jeune couple de Français : Loïc et Clarisse. Ils viennent de l'Ain pour leur voyage de noce. Clarisse donnera des coups de mains à la pédiatrie et Loïc, pépiniériste assistera Lambert au jardin. Je me demande si je ne connais pas la grand-mère de Clarisse. Quelques indices m'amènent à cette déduction : « Ta grand-mère n'habiterait pas près d'Épernay ? » « oui, en effet ! ». J'ai rencontré sa grand-mère lors d'une soirée sur le Togo que nous avons organisé à Ay avec le père Dubois-Matra dans le prolongement de notre voyage de l'an dernier. Elle m'avait expliqué que son gendre était responsable de la DCC (délégation Catholique à la Coopération) sur le Togo. Le monde est petit, c'est l'Afrique.

A 16 h, c'est la fête en notre honneur à la maison sainte Monique. Tous les enfants sont là. Honoré fait le DJ et l'ambiance monte. Tous les petits sont en scène, danse et chante.



Les grands applaudissent. Sœur Stella, maman Rita sont là. Marcel est dans le public avec son appareil photo. François nous rejoint. Il y a même Mardja qui est là.



Et c'est au tour de la chorale d'Honoré de prendre le micro. Les chants sont beaux, émouvants doublés par un fond musical. Nous avons le droit à un direct du CD qu'ils viennent d'enregistrer à l'occasion du cinquantième anniversaire de la pédiatrie en décembre 2012. Maman Rita est aussi très émue. Et vient le temps des discours. Tout le monde y passe, Stella, Hugues, Laurent, François, Mardja ... Et c'est reparti pour un tour de danse.



Nous avons acheté quelques casiers de boissons sucrées et leur en faisons la surprise. Pour nous Marcel nous offre les boissons des grands.

Ce soir nous sommes invités chez les sœurs à la pédiatrie.

Dimanche 13 janvier 2013

Dimanche, dernière journée à Dapaong. C'est l'heure de la messe. Notre équipe est au complet même si la nuit pour nos deux compères a été courte. Cette fois, j'ai revêtu les habits du diacre et me voici face à cette grande assemblée de peut-être mille personne. Le père Daniel, m'invite à me présenter. Ce que je fais avec joie en invitant Véronique à me rejoindre. Le diaconat n'existe pas en Afrique et après la célébration certains jeunes viennent me poser des questions. Comme l'année dernière, c'est toujours un moment fort de donner la communion à toute cette jeunesse qui remplit l'église Ste Monique. Deux heures de célébration.

Les enfants du foyer nous accompagnent et nous font cortège vers notre maison. L'estomac est vide et nous déjeunons avec appétit.

Il est onze heures et nous rejoignons le groupe de femmes qu'à organiser Kisito depuis un an dans le quartier près de la cathédrale. Elles sont trente, organisées en 3 groupements. Nous avons pu leur faire une petite avance de trésorerie et avec cela elles ont développés une petite activité de commerce : fabrication de chapalot, commerce de charbon de bois, commerce d'épice, ...



Nous les écoutons et admirons leur courage et leur détermination. Au départ, l'aide était pour 10 femmes mais devant la demande, le groupe a dû s'étendre à 30. Kisito n'a pas voulu écarter des personnes.

Elles nous expliquent qu'elles ont bien rendus au bout de 6 mois l'aide avec un intérêt de 10%. Cela leur a permis d'épargner et de placer l'argent dans 3 sacs de maïs qui seront revendus dans quelques mois à un prix beaucoup plus élevés.

Elles nous disent leurs besoins, leurs projets mais malheureusement nous n'avons pas des moyens illimités. Nous les invitons à se rapprocher des caisses de crédit en place sur Dapaong. La boisson arrive et de nouveau une fête s'organise. Les danses, les chants, ...

Plus qu'une après-midi. Nous allons chercher Océane, ce sera bientôt l'heure de la séparation. Laurent s'est engagée dans une partie de foot en fin d'après-midi. Hugues doit revoir François. De mon côté, j'ai promis à Mardja de venir lui dire au revoir chez lui.

C'est en moto, derrière Raymond que je retrouve Téntoatre. Je discute aussi avec madame Kounto et son fils Benoît. Kounto est le paysan avec lequel j'avais beaucoup travaillé et appris pendant mon séjour de volontaire. Kounto était un animateur extraordinaire et savait parler et convaincre les paysans. Il s'est tué, il y a quinze ans, percuté par un poids lourd qui roulait sans phare sur la route bitumée qui mène au Burkina.

Nous revenons à Dapaong à la tombée de la nuit et c'est le moment de l'au revoir avec ma petite chérie Océane. Mais cela se passe bien. Dado est grande !!

Dernière soirée à Dapaong. Cela finit comme Astérix avec un repas qui réunit tous les amis. Nous nous retrouvons au bar « Le Bienheureux ».



Il y a Honoré qui est venu avec une guitare et qui improvise sur chacun d'entre nous. Il nous fait ensuite une jolie danse du ventre. Je rediscute encore avec l'un et l'autre de petites affaires. Le temps a tellement passé vite que certaines choses n'ont pas encore été dites. Je le sais, c'est toujours au dernier moment que l'Africain se livre.

Lundi 14 janvier 2013

Lundi, c'est le départ. Une journée de bus. L'harmattan s'est levé et voile les paysages. De toute façon, dans notre bus climatisé (hé, oui !), presque tous les rideaux sont tirés. Une vidéo tourne en boucle et aboie dans les haut-parleurs. Nous ne saisissons pas tout, mais les Africains à côté sont souvent pliés de rire. Nous essayons de dormir. Stella m'appelle, elle a obtenu un rendez-vous pour nous à l'ambassade. De passage à Kara, nous apercevons le marché qui vient de brûler. Les commerçantes ont le regard triste. Cela fait pitié. On ne connaît pas la raison exacte. L'incendie fait suite à celui de Lomé qui est tout ravagé, ruinant les commerçantes de pagnes, les nanabenz.

Nous arrivons à Lomé, la nuit est tombée et l'air est pesant avec une grande humidité. Nous retrouvons les petits frères de Nalongue qui nous accompagnent pour le repas. De joyeux drilles, pleins de vie qui sont étudiants à la faculté de Lomé. Ils sont venus nous retrouver en vélo. Il y a aussi Kisito et Dominique qui sont là. Demain, ils passent un entretien d'embauche.

Mardi 15 janvier 2013

Mardi, jour du départ. Nous attendons vainement les sœurs clarisses de Lomé qui doivent nous ramener

des valises. Alors nous partons faire un peu de tourisme en attendant l'entretien à l'ambassade à 11 h 30. Nous nous dirigeons vers la mer. Véro se mouille les pieds. Nous prenons quelques photos.

C'est avec Hugues que je rencontre monsieur Cazin de l'ambassade. L'échange est minuté mais nous pouvons dire l'essentiel et défendre la belle cause du jardin de l'Association. Le contact est pris, à nous de l'entretenir.

Une petite bière avec les autres, un coup de fil à Marcel pour faire un compte rendu et direction les frères franciscains où nous attend frère Paul-Marie, témoin à notre mariage à Dapaong. C'est de nouveau jour de fête chez les Franciscains, comme l'année dernière à Dapaong.



Cette fois, c'est la saint Remi et c'est frère Remi, l'un des doyens de la communauté qui est à l'honneur. Frère Remi est originaire de Dapaong. Nous avons amené une bouteille de champagne. Celle-ci est ouverte avant d'être refroidie !

Et puis il y a le père Mathieu, originaire des Hautes-Alpes, 85 ans qui nous offre son genépi qu'il réalise lui-même.

Je veux aller visiter ensuite un centre de fabrication de savons tenus par des aveugles. C'est le supérieur de la congrégation dénommé Marcel, lui aussi, qui nous sert de taxi. Cela l'intéresse. Nous découvrons l'atelier et le plus ancien nous explique la genèse du projet, les difficultés rencontrées mais aussi la joie de ne plus être mendiant et de pouvoir vivre de leur travail. Quel courage !

L'heure avance et je voudrais faire connaître aux amis le centre artisanal de Lomé. Mais nous avons soif, et nous devons faire une halte prolongée pour nous désaltérer. La visite est trop rapide. La nuit tombe et je m'empresse d'acheter des cartes peintes à la main. Tant pis, la visite sera pour une autre fois.

Il faut maintenant se préparer pour le grand retour. L'avion décolle à vingt trois heures.